



L'oropolitique himalayenne en ses territoires

Les paysages du conflit au Ladakh

Martin Michalon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2466>

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Martin Michalon, « L'oropolitique himalayenne en ses territoires », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Lieux-dits, mis en ligne le 26 septembre 2014, consulté le 30 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2466>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



La Revue de Géographie Alpine est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'oropolitique himalayenne en ses territoires

Les paysages du conflit au Ladakh

Martin Michalon

- 1 La ville de Leh (27 500 habitants) est la capitale du Ladakh, région bouddhiste de l'Himalaya indien, centrée sur la vallée de l'Indus. Par voie de terre, elle n'est accessible que par une série de cols à plus de 4 500 mètres ; en hiver, l'aéroport Kushok Bakula Rinpoche est le seul lien avec le monde extérieur. Malgré son isolement, cette région a une importance géopolitique et géostratégique capitale, car elle est ceinturée par deux « frontières chaudes ».



Carte 1. Le Ladakh, au coeur des enjeux géopolitiques himalayens



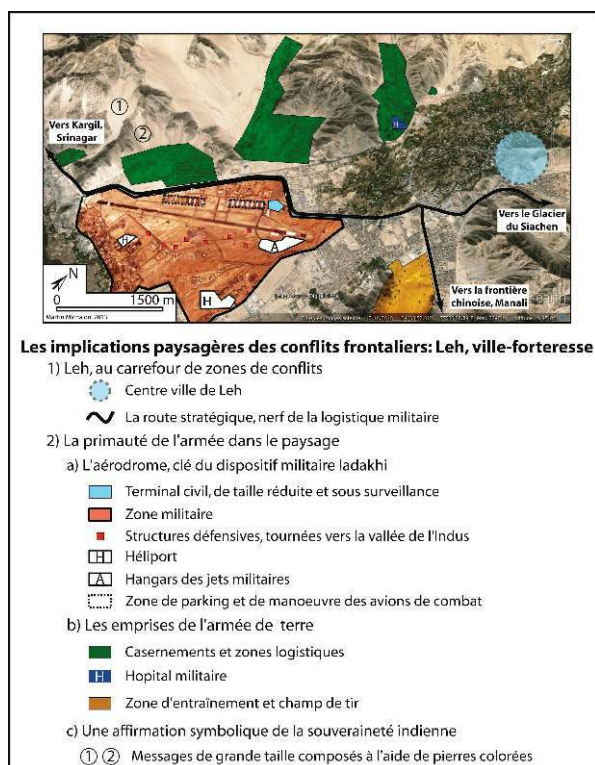
SOURCE : IMAGE À LA UNE : AU LADAKH, « UNE ROUTE DANS LE CIEL » GÉOCONFLUENCES, 09.01.2014

- 2 À l'ouest et au nord, l'Inde est ainsi aux prises avec le vieil ennemi pakistanais depuis 1949, et la fin de la première guerre indo-pakistanaise pour le contrôle du Cachemire. En 1965, 1971, 1984 et 1999, le fragile équilibre est rompu, et des combats éclatent sur des théâtres d'opération extrêmes : le conflit de 1984, pour le contrôle du glacier du Siachen, fut alors qualifié de « guerre la plus haute du monde » et celui de 1999, autour de Kargil, fut une « guerre des glaces ». En août 2014, les incursions et les pilonnages pakistanais sur le territoire indien se multiplient, donnant lieu à une nouvelle poussée de fièvre politique et nationaliste. À l'est, l'ambitieuse puissance chinoise menace également. En 1951, les forces de Mao Tse Tung annexent le Tibet et, au nom de la proximité culturelle entre les deux régions, prolongent leur avancée vers le Ladakh. En 1962, une courte guerre voit la victoire des Chinois, qui occupent 37 500 km² de terrain. Depuis, de régulières escarmouches rappellent la précarité du statu quo.
- 3 Le Ladakh apparaît donc comme la clé de voûte d'enjeux et de rapports de force qui s'inscrivent en milieu de montagne, ce que J. Sircar appelait l'« oropolitique¹ ». Une telle situation a des traductions spatiales, et notamment paysagères, très nettes.
- 4 La région est ainsi parcourue par un réseau de routes stratégiques vers les fronts pakistanais et chinois qui se prolongent vers le reste de l'Inde à travers les hauts cols himalayens via Srinagar, à l'ouest, et Manali, à l'est. L'importance stratégique et symbolique de cet axe lui valut d'être baptisé National Highway n°1. Dans le cadre aride du Ladakh, à des altitudes et à des températures extrêmes, ces routes, souvent goudronnées, sont d'une qualité étonnante grâce au travail de la Border Roads Organization, qui dépend de l'armée, et qui a la réputation de « construire des routes dans le ciel ». Au nord de Leh, les convois militaires gagnent ainsi le front du Siachen par

une route large et à faible pente, qui peut supporter le poids de chars d'assaut, et dont les lacets escaladent le haut col de Khardung La (cf. photo).

- 5 À une échelle plus locale, le conflit apparaît également un moteur de l'évolution des paysages. Située à 120 kilomètres à vol d'oiseau de Kargil, du glacier du Siachen, et de la frontière chinoise, la ville de Leh est ainsi devenue un bastion militaire et une plateforme logistique de première importance. Le terminal civil de l'aérodrome de Leh est par exemple réduit à sa plus simple expression et intensément surveillé, car inclus dans l'immense zone aéroportuaire militaire. Cette dernière présente un haut mur d'enceinte ponctué de miradors, visant à protéger les hangars des jets militaires de l'Indian Air Force (cf. carte 2). Tandis que les Mig et les Sukhoï se livrent à de régulières démonstrations de force dans le ciel ladakhi, le ballet quotidien des avions-cargo fait partie du paysage visuel et sonore de la vallée de l'Indus, et rappelle le rôle primordial de l'arme aérienne dans la logistique. Les casernements de l'armée de terre occupent également des emprises remarquables au pied des collines, et forment des unités paysagères d'autant plus distinctes qu'elles sont fermement clôturées.

Carte 2. Carte du dispositif militaire à Leh, ou le conflit comme créateur de paysages originaux



Réalisation par Martin Michalon, d'après une image Google Earth

- 6 Comme dans tout conflit, la lutte des symboles est forte, et l'on peut remarquer que l'oropolitique a aussi ses propres enjeux de propagande et de rivalité. Ainsi, l'armée marque symboliquement la souveraineté indienne sur le territoire par d'immenses messages à caractère politique, tracés sur les glaciers arides à l'aide de pierres peintes, et visibles depuis la vallée et le ciel. À l'ouest de Leh, un de ces messages exhorte par exemple les soldats de la Bharatya Thalsena, surnom de l'armée indienne, à « toucher le ciel avec gloire ». Le Khardung La est lui-même l'objet de revendications contraires : si

l'Inde affirme que ses 5359 mètres d'altitude en font le plus haut col routier du monde, ce record est contesté par la Chine, pour qui le Semo La, situé au Tibet, culminerait à 5565 m.

BIBLIOGRAPHY

RACINE J.-L., 2004.- « Le Cachemire : une géopolitique himalayenne », *Hérodote*, 2002/4 n°107, Paris, p. 17-45.

SIRCAR, 1984.- « Oropolitics, a dissertation on the political overtones of mountaineering in the East-Central Karakoram », 1975-1982, *Alpine Journal* n°89, Londres, p. 74-79.

NOTES

1. Concept élaboré par Joydeep Sircar en 1984, pour décrire comment l'Inde et le Pakistan ont organisé, de 1975 à 1982, des expéditions vers des sommets contestés, afin de signifier leur souveraineté sur ces pics. Nous proposons ici de le définir comme l'étude des rivalités de pouvoir sur un espace montagnard, par des méthodes et autour d'enjeux spécifiques, et comme l'utilisation de la montagne pour servir des intérêts politiques.

AUTHOR

MARTIN MICHALON

Doctorant en géographie au sein du CASE (Centre Asie du Sud-Est), EHESS,
martin.michalon@yahoo.fr